

# **Agriculture et développement local dans la commune rurale de Zan Coulibaly au Mali**

## **Agriculture and local development in the rural commune of Zan Coulibaly in Mali**

<sup>1</sup>DEMBELE Arouna, <sup>2</sup>SAMAKÉ Charles et <sup>3</sup>TRAORÉ Hamadoun

### **Résumé**

L'économie de la commune rurale de Zan Coulibaly se caractérise par la prédominance de l'agriculture. Cette activité agricole est pratiquée partout dans la commune. Elle intéresse beaucoup les populations. Avançant, une démotivation des paysans s'est affichée. Celle-ci fragilise l'activité agricole dans la zone. Cet article a pour objectifs : cerner l'apport de l'agriculture au développement de la commune ; analyser les contraintes fragilisant l'activité agricole dans la zone. Pour mener à bien cette recherche, la méthode aléatoire simple et celle des quotas ont été combinées. Au total, 50 exploitants ont été sondés dans la commune. Les résultats révèlent que 76% des agriculteurs ont construit des maisons avec le profit agricole. Aussi, 58% des paysans possèdent des bovins avec le gain de l'agriculture. En sus, 52% des producteurs sont victimes de dévastation de leurs cultures par les animaux en divagation. Cette atteinte aux cultures dans les exploitations présage souvent la famine et de conflits locaux. Dans l'ensemble, 60% des paysans n'ont pas été formés en technique de pratique agricole. Il en résulte des difficultés dans la maîtrise des innovations agricoles.

**Mots-clés : Mali, Zan Coulibaly, Agriculture, Commune, Développement local.**

### **Abstract**

The economy of the rural commune of Zan Coulibaly is characterized by the predominance of agriculture. This agricultural activity is practiced throughout the commune. It is of great interest to the population. As things progressed, a demotivation of the farmers became apparent. This weakens agricultural activity in the area. This article aims to: identify the contribution of agriculture to the development of the commune; and analyze the constraints weakening agricultural activity in the area. To carry out this research, a combination of simple random sampling and quota sampling was used. A total of 50 farmers were surveyed in the commune. The results reveal that 76% of farmers have built houses with their agricultural profits. In Addition, 58% of farmers own cattle with their farming earnings. Furthermore, 52% of producers are victims of crop destruction caused by stray animals. This damage to crops on farms often foreshadows famine and local conflicts. Overall, 60% of farmers have not received training in agricultural techniques. This results in difficulties in adopting agricultural innovations.

**Keywords: Mali, Zan Coulibaly, Agriculture, Municipality, Local development.**

### **Introduction**

Le Mali dispose d'une économie dynamique. Le transport et l'industrie jouent un rôle important. Ils contribuent à l'épanouissement des populations. L'agriculture constitue *l'épine dorsale* de l'économie du pays. Elle est soutenue par la Compagne Malienne pour le

Développement des Textiles (CMDT) et la Banque Nationale de Développement Agricole (BNDA). La population est un atout au développement de l'agriculture. Les bras valides constituent le "cheval de bataille" de la dynamique de l'activité agricole (A. DEMBÉLÉ et S. FANÉ, 2019, p. 220). Cette agriculture est le substrat du développement. Cet atout humain n'est pas une particularité malienne. Au Cameroun, J. N. NGAPGUE (2017, p. 187), a relevé que les enfants constituent la main-d'œuvre et les femmes s'occupent du maraîchage et aident à la récolte. La disponibilité des terres exploitables reste un facteur indispensable dans le domaine agricole. Le Togo dispose des terres riches dont la plupart servent à la maïsiculture (D. K. DANKLOU, 2006, p. 11), la surface cultivable est évaluée à 3,4 millions d'hectares, soit 60% de la superficie totale.

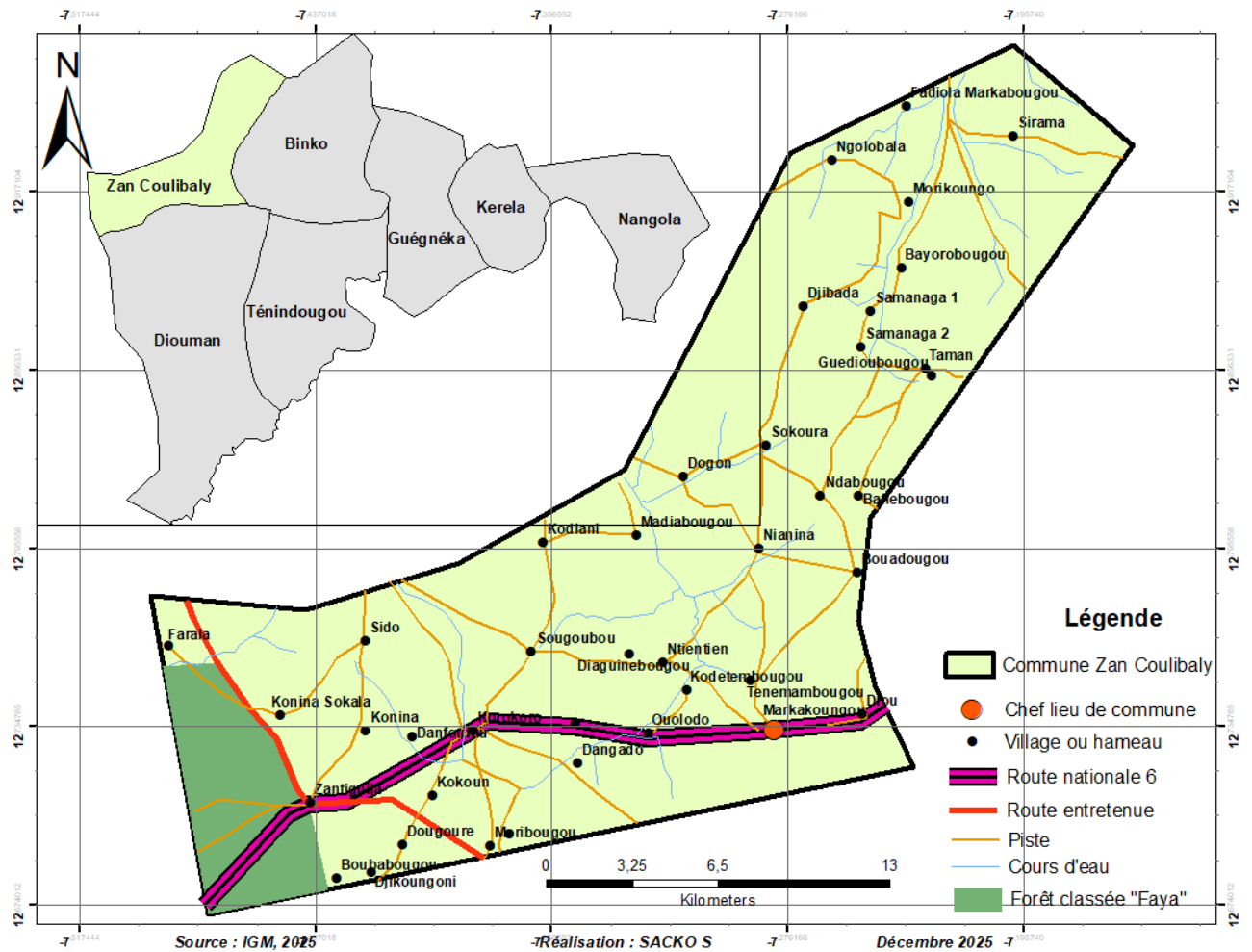
La commune rurale de Zan Coulibaly, à l'instar des zones rurales du Sud du pays, est un espace à vocation agro-sylvo-pastorale. L'agriculture est restée la branche d'activité la plus diffuse dans la commune. Cette large inscription spatiale lui confère le statut de principale activité des populations locales. Les cultures notamment le maïs, le mil, le sorgho, l'arachide, le haricot sont pratiquées. En sus, la culture du cotonnier est faite par les acteurs économiques. Cette cotonculture, locomotive des cultures, évolue en rotation avec les cultures susvisées dans les exploitations. L'agriculture s'est positionnée en tant qu'activité bénéfique pour les populations. Elle est axée sur une multitude de facteurs de production. La disponibilité foncière, les structures d'accompagnement particulièrement la CMDT, la Banque BNDA et le Secteur d'Agriculture restent des organes intervenant pour appuyer la filière agricole. La population est 25990 habitants (INSTAT, 2011). Elle se prête bien à la pratique de l'activité agricole. Un processus d'amélioration des conditions de vie des producteurs a été enclenché. Toutefois, l'agriculture est fragilisée par des contraintes qui sont en passe d'entraîner un découragement des paysans. Ainsi, apparaissent les questions suivantes : Comment l'agriculture contribue à l'amélioration des conditions de vie des paysans ? Quelles sont les contraintes pesant sur l'activité agricole ? Les objectifs de cette étude visent à : (i) cerner l'apport de l'agriculture au développement dans la commune ; (ii) analyser les contraintes agissant sur l'activité agricole dans la zone. Les hypothèses sous-tendant la présente étude sont : (i) l'agriculture contribue au développement dans la commune ; des contraintes multiformes imposent des limites à l'activité agricole dans la zone.

# 1. Méthodologie de recherche

## 1.1. Localisation de l'espace d'étude

La commune rurale de Zan Coulibaly est située dans le cercle de Fana. Sa situation géographique en longitude et en latitude apparaît (Figure 1).

Figure 1 : Localisation de l'espace d'étude



## 1.2. Le choix des unités spatiales et la constitution de l'échantillon

La commune de Zan Coulibaly compte 9 villages. Nous avons appliqué la méthode aléatoire simple. Les noms de tous les villages ont été écrits et mis dans une boîte. Un tirage au hasard a permis de retenir 5 (tableau 1). Nous avons interrogé 15% des exploitants de chaque village. Cela a donné un effectif de 50 producteurs. La répartition de ces acteurs apparaît (tableau 1).

**Tableau 1 : Répartition des exploitants par village retenu**

Villages	Nombre de paysans par village retenu	15% des paysans par village retenu
Nianina	115	17
Dogoni	54	08
Socouna	78	12
Fadiola	22	03
N'golobala	63	10
Total	332	50

*Source : Données de la Mairie, Calcul effectué par les auteurs, 2025*

### ***1.3. L'outil de recherche, la pré-enquête et l'enquête proprement dite***

Un questionnaire a été, dans le cadre de ce travail, adressé aux producteurs. Sa structuration laissait voir une première rubrique titrée "Identification du paysan enquêté" et une seconde stipulée "Questions", cette dernière était axée sur les hypothèses.

Une pré-enquête a été faite en juin 2025 dans les villages de Dogoni et de Fadiola. Elle a permis de tester l'outil de recherche. Cette pré-enquête a favorisé le renforcement du questionnaire. L'enquête proprement dite a été faite en juillet de la même année. Elle a permis de collecter d'intéressantes informations en relation à l'activité agricole.

### ***1.4. Le traitement des données***

Il a été fait manuellement pour les données qualitatives. Une transcription de certains discours des exploitants a été faite. Les informations quantitatives ont été traitées avec le logiciel SPSS 11.0. Ainsi, Microsoft Excel 2010 a été utilisé pour la réalisation de certaines figures.

## **2. Résultats et analyse**

### ***2.1. La contribution de l'agriculture au développement***

L'agriculture s'est révélée être une activité bénéfique pour les producteurs. Elle a favorisé la mise en place des investissements notamment les maisons et les animaux.

#### ***2.1.1. L'amélioration du pouvoir d'achat, un fait de l'activité agricole***

La pratique de l'activité agricole a pour finalité l'acquisition des moyens permettant d'améliorer les conditions de vie des acteurs économiques. Après la récolte, les paysans dans l'optique d'avoir du numéraire procèdent à la vente d'une fraction de leurs productions. Certes, la production cotonnière est totalement commercialisée mais celle des cultures céréalières est vendue partiellement. La valeur vénale issue de cette vente contribue à rehausser la capacité financière des exploitants. À l'échelle communale, 66% des producteurs

en soulignant l'accroissement de leur pouvoir d'achat, attribuent celui-ci à l'activité agricole. Le revenu moyen obtenu par exploitant s'est chiffré à 314000 CFA. Cette moyenne communale cache des disparités entre les entités villageoises. Le profit agricole a été utilisé pour faire le commerce qui a souvent prospéré pour les acteurs économiques. Au total, 34% des exploitants précisent que l'agriculture n'a jusqu'à présent pas accru leur pouvoir d'achat. Ici, les facteurs explicatifs sont de divers ordres. Ce faisant, le départ des bras valides vers la ville de Bamako, perçue comme un véritable eldorado pour les jeunes ruraux, a été un facteur ayant entraîné leur activité agricole dans un processus chancelant. Aussi, la ruée des actifs vers les sites d'orpaillage a été précisée comme motif de baisse d'intensité d'activité agricole n'ayant pas occasionné l'accroissement de pouvoir d'achat.

### ***2.1.2. La modernisation de l'habitat paysan***

Les toitures des maisons paysannes étaient, il y a belle lurette, faites en banco. Généralement, pendant la saison des pluies, ces toitures suintaient. Il en résultait des dégâts sur les matériels se trouvant dans ces demeures. Actuellement, les paysans, après les récoltes, commercialisent des fractions de leurs productions agricoles. La rente obtenue de cette vente est épargnée. Cette épargne leur permet de faire des réalisations. De ce fait, la revalorisation des maisons paysannes s'est affichée. Les maisons sont construites en banco mais couvertes en tôles. Elles sont crépies avec le ciment renforçant leur résistance. À l'intérieur de celles-ci, le sol enduit d'une couche de ciment est facile à essuyer présageant une propreté dans les demeures. Toujours à l'intérieur de ces maisons, s'individualise une peinture captivante tandis qu'à l'externe de celles-ci se distingue toute autre couleur. Les peintures utilisées relèvent du choix des acteurs économiques occupant les maisons. Un paysan du village de Fadiola nous édifie :

« En 2010 ma demeure était encore réalisée en banco et la toiture de celle-ci faite aussi en banco. Elle a, progressivement avec le revenu issu de l'agriculture, connu de profonde transformation. Ma maison est aujourd'hui fermée en tôles. Son électrification est la conséquence de l'activité agricole. Les plaques solaires servent de source de production d'électricité. Cela nous arrange beaucoup » (Entretien réalisé le 10 juillet 2025).

Il apparaît des propos de l'exploitant, des changements intervenus en lien avec sa demeure mais engendrés par le gain de l'agriculture. Ces propos sont ainsi des signes de soulagement.

L'architecture traditionnelle de l'espace s'efface lentement laissant apparaître une nouvelle forme de celui-ci. Cette reconfiguration spatiale, élément de construction territoriale, se positionne comme la base du développement local. Elle intéresse les paysans. Le modèle de maisons des acteurs économiques marquant le territoire communal est perceptible (Photo 1).

**Photo 1: Une maison construite avec le profit agricole**



*Source : Prise de vue des auteurs, Juillet 2025*

La maison sur la photo 1 appartient à un exploitant dans le village de Dogoni. Cette construction de demeure avec le revenu de l'activité agricole n'est pas une particularité du village de Dogoni, elle s'insère dans une généralité dans la commune de Zan COULIBALY. Les résultats révèlent que 76% des exploitants ont construit une maison avec le profit de l'agriculture dans la commune. Cette forte proportion s'explique par l'évolution des mentalités des producteurs. Les paysans animés de volonté d'investissement foncier ont étendu leurs réalisations au-delà de la commune. Les résultats laissent voir que 10% des agriculteurs possèdent des parcelles à usage d'habitation hors de la commune rurale de Zan Coulibaly. Cet engagement des acteurs prouve à suffisance leurs décisions de faire l'investissement foncier l'option crédible pour l'épanouissement socio-économique. En outre, 24% des producteurs n'ont pas réalisé de demeure avec le gain agricole. Cette catégorie d'acteurs souligne la modicité de ses revenus pour pouvoir faire face à la construction de maisons malgré l'existence d'une volonté manifeste. Il y a une détermination des paysans à forger leur propre voie de développement.

***2.1.3. Une forte mise en place du capital bovin, résultante de l'activité agricole***

La pratique de l'activité agricole fait intervenir les animaux pour l'accélération des étapes agricoles. Les paysans se sont, dans l'optique d'assurer sempiternellement cette intervention, engagés dans l'achat des bovins avec le profit agricole. De ce fait, la vente des produits agricoles a permis aux agriculteurs d'acquérir un pouvoir d'achat important. Les paysans ont usé de ce pouvoir économique pour posséder les bovins. Aussi, ont-ils accepté de s'endetter auprès des structures financières notamment la Banque Nationale de Développement Agricole (BNDA) et le réseau Kafo Jiginew. Les crédits obtenus auprès de ces institutions ont été aussi

utilisés pour détenir des bovins. Ainsi, le remboursement de cette dette se fait avec le revenu agricole. La possession des bovins grâce à l'agriculture est donc une réalité (Photo 2).

**Photo 2 : Des bovins acquis avec le revenu agricole**



*Source : Prise de vue des auteurs, Juillet 2025*

Ces animaux constituent la fortune d'un producteur dans le village de Fadiola. Aux dires de l'exploitant, c'est l'activité agricole qui a fait émerger ces bovins. La bouse de ces animaux contribue à la fertilisation des terres agricoles. Cet amendement des exploitations influe positivement sur les rendements agricoles. À l'échelle communale, 58% des agriculteurs ont eu des bovins grâce à l'activité agricole. Les bovins participent aux étapes culturales. Cette possession d'animaux est un signe de prospérité économique dans l'espace. Ces bêtes sont monnayables. Aussi, sont-elles utilisées dans les cérémonies rituelles. L'acquisition d'un nombre considérable de bovins constitue une source de considération. Cette estime, longtemps demeurée une réalité sociale, n'a pu être ébranlée même avec l'évolution actuelle axée sur l'occidentalisation. Ce caractère inébranlable repose aussi sur le rôle que jouent les tenants de bon nombre de bovins sur leurs terroirs. Il se produit la course à la recherche de bovins avec le revenu agricole.

**2.1.4. Une forte obtention des mobylettes avec le revenu agricole**

L'agriculture est une activité très bénéfique. Les paysans dans le cadre de la résolution des besoins commercialisent une fraction de leurs productions agricoles. Le revenu issu de cette vente a permis aux exploitants de faire des épargnes. Ce gain est souvent utilisé par les producteurs pour acquérir des mobylettes. Au total, 80% des paysans ont eu des mobylettes avec le revenu agricole. Dans la lancée de cette obtention, les résultats montrent 45 mobylettes acquises avec la rente agricole. Ces mobylettes, moyens mécaniques de déplacement, permettent aux agriculteurs de regagner rapidement les exploitations agricoles. En conséquence, une accélération des étapes agricoles s'affiche. En outre, elles servent à

amener les malades dans les centres de santé. Ainsi, apparaît une assistance rapide des agents de santé à l'égard de ces patients. Du transport des malades et, de surcroît, il y a l'utilisation des mobylettes par les paysans pour participer aux mariages et aux baptêmes contribuant de ce fait au renforcement de la cohésion sociale dans la commune. Les relations sociales en passe de s'affaiblir du fait de la distance retrouvent leur vitalité. On est donc dans un espace où l'activité agricole a facilité la mobilité des acteurs économiques. De même, les commissions jadis privant les exploitations de certains bras valides pendant 6 heures voire 8 heures dans la journée sont aujourd'hui réglées en moins de 2 heures. Cela profite aux exploitations accélérant l'exécution des étapes agricoles. De ce fait, les mobylettes jouent un rôle essentiel dans le développement de l'activité agricole de la commune.

## ***2.2. Les contraintes agissant sur l'agriculture dans l'espace concerné***

L'agriculture dans la commune est fragilisée par des contraintes de divers ordres. Elle peine à satisfaire tous les besoins fondamentaux des exploitants. Il est indispensable d'examiner les contraintes de l'agriculture dans la zone par segment pour une meilleure compréhension.

### ***2.2.1. L'action des agents subversifs sur les cultures***

La pratique de l'activité agricole est couronnée de l'existence d'agents pernicioseux portant préjudice à celle-ci. Multiples et n'attaquant pas de la même manière les cultures, ces agents se répartissent entre les types de culture. Le puceron est l'agent causant la rosette à l'arachide. Lorsque l'arachide est touchée par la rosette, les feuilles deviennent jaunes. Ainsi, la croissance des plants est avortée. En relation au cotonnier, les chenilles phyllophages portent préjudice aux feuilles tandis que les carpophages notamment le *P. grossypiella* et les chenilles font des dégâts sur les organes reproducteurs de celui-ci. Le maïs, le mil et le sorgho sont également victimes de l'agression des agents pernicioseux. Ces agents subversifs portent atteinte aux cultures dans la zone. Lorsque les cultures sont touchées par les ravageurs, les producteurs utilisent des fonds pour l'achat des insecticides tendant à détruire ces ravageurs. Un producteur ayant acquis l'anonymat dans le village de Nianina souligne que « *L'une des contraintes essentielles aujourd'hui en activité agricole est aussi l'action néfaste infligée par les ravageurs sur les cultures. Ces agents attaquent les plants de culture et entraînent la baisse des rendements. Il se produit souvent l'endettement* » (Entretien réalisé le 10/7/2025). Les propos de l'exploitant affichent un malaise dû à l'atteinte des ravageurs sur les cultures avec une diminution des rendements qui présage la famine. Ainsi, l'incapacité de rembourser le crédit agricole expose l'endettement des agriculteurs. Il y a dans l'espace communal une

hantise obsessionnelle liée à la fragilisation des cultures par les insectes subversifs. Dans cette posture obsédante, les exploitants multiplient continuellement les efforts. L'atteinte de cultures par les ravageurs constitue une réalité gênante des producteurs. Mais, la perception des exploitants varie selon les niveaux d'intensité de cette atteinte (Tableau 2).

**Tableau 2 : Répartition des paysans en fonction des niveaux d'intensité de l'agression**

Villages retenus	Exploitants trouvant forte l'intensité de dégâts des ravageurs sur les cultures		Exploitants trouvant moyenne l'intensité de dégâts des ravageurs sur les cultures		Exploitants trouvant faible l'intensité de dégâts des ravageurs sur les cultures	
	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%
Nianina	14	82	2	12	1	6
Dogoni	5	63	3	37	0	0
Socouna	8	66	2	17	2	17
Fadiola	2	67	1	33	0	0
N'golobala	6	60	2	20	2	20
Total	35	70	10	20	5	10

*Source : Enquête des auteurs, Juillet 2025*

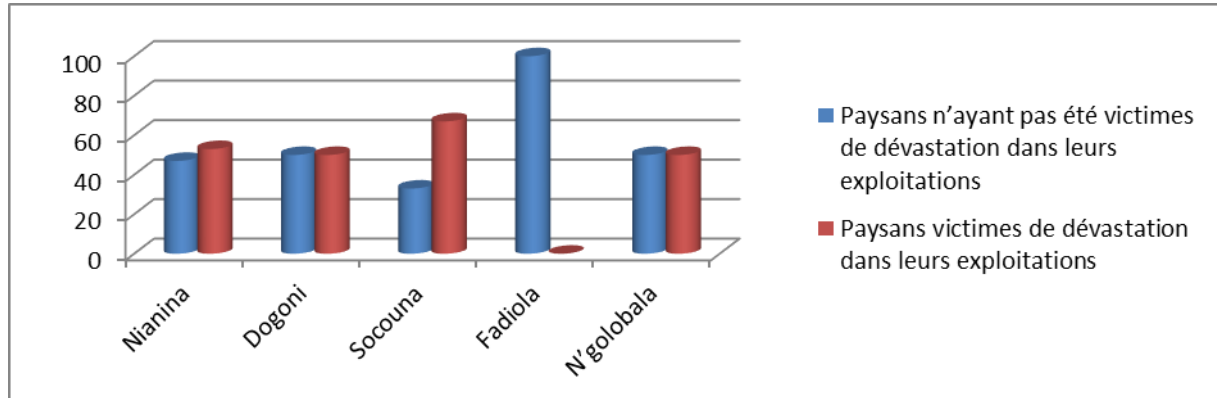
Le tableau susvisé est annonciateur de la répartition des exploitants en fonction des intensités de dégâts causé par les ravageurs. En tête figurent les paysans soutenant l'intensité élevée des dégâts des agents subversifs sur les cultures. Cette agression met en péril la production et laisse souvent apparaître la famine. Elle gêne les agriculteurs dans l'espace.

### **2.2.2. La dévastation des cultures par les animaux en divagation**

Les échanges avec les exploitants permettent de comprendre que ces derniers sont des agro-éleveurs. Ils font l'agriculture comme activité principale mais l'élevage est pratiqué en tant qu'activité secondaire. Cette double activité a certes des avantages mais aussi des inconvénients. En effet, le contrôle des troupeaux dans la commune obéit à des principes locaux. Ainsi, pendant la saison sèche (janvier-mai) les animaux sont abandonnés à eux-mêmes. Ils divaguent pour brouter les fourrages disponibles dans l'espace. Lorsque les premières averses tombent la notabilité de chaque village informe les populations de reprendre le contrôle des animaux. Les acteurs s'exécutent. Les bergers sont chargés du contrôle du bétail. Quoi qu'il en soit, les acteurs se sont manifestés pour sauvegarder les animaux. Progressant, en période de culture, certains animaux échappent au contrôle des bergers. Il en résulte, dans l'espace communal, une divagation de ceux-ci. Les cultures étant en différentes phases de développement dans les exploitations, elles sont souvent envahies par les animaux en divagation. Cette agression des plants par les troupeaux impacte négativement

les rendements agricoles. La dévastation des cultures par les animaux en divagation est une réalité sérieuse dans l'espace empiétant sur les producteurs (Figure 2).

**Figure 2 : Répartition des paysans selon l'atteinte de leurs champs par les animaux**



*Source : Enquête des auteurs, Juillet 2025*

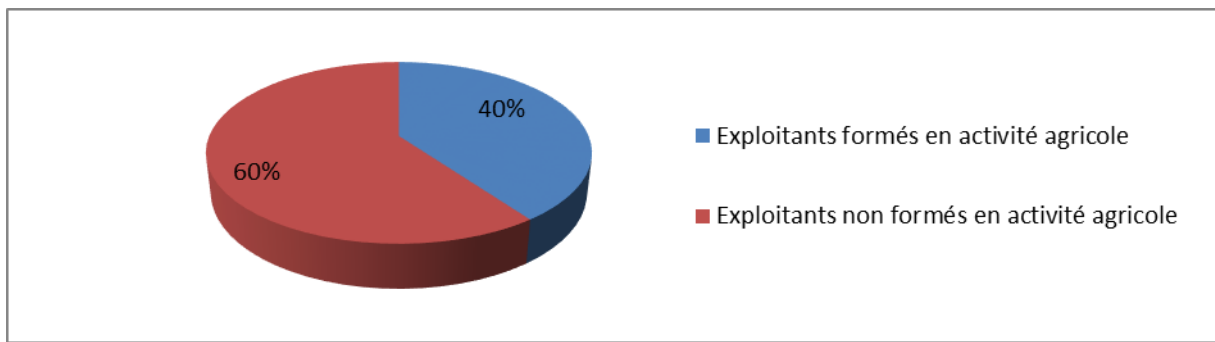
La figure 2 met en lumière une forte proportion d'exploitants victimes de dévastation de leurs cultures par les animaux en divagation. L'aggravation de la perte est due au fait que souvent l'atteinte des animaux sur les cultures intervient après l'utilisation des fertilisants chimiques. Dans une telle posture, les exploitants sont anxieux. D'une part, ils ont l'anxiété pour couvrir les besoins essentiels de leurs Unités de Production Familiale (UPF) qui présage généralement la famine, et d'autre part l'angoisse du remboursement de la dette agricole contractée auprès des institutions financières d'accompagnement. Globalement, 52% des paysans sont victimes de dévastation dans leurs exploitations. Les animaux en divagation de certains paysans ont été saisis en train de brouter les cultures de leurs collègues. Subséquemment, des interpellations apparaissent mettant en lumière le mécontentement des paysans victimes. En effet, une dégradation des relations sociales se distingue entre les producteurs.

### **2.2.3. La faible formation des paysans**

La formation est l'assise fondamentale du développement. Les acteurs économiques formés restent un front éclairé pour l'épanouissement socio-spatial et économique. La formation des producteurs rehausse leur activité pratiquée. Le domaine agricole se caractérise par un perpétuel changement. Les nouveaux produits émergent et sont utilisés dans les exploitations. Aussi, les nouveaux équipements apparaissent et servent dans les champs. La maîtrise de ces innovations est aussi facilitée par la formation des acteurs économiques. Les échanges avec les producteurs ont permis de comprendre que certains par méconnaissance ont appliqué l'herbicide du coton dans les exploitations du maïs. Aussi, ont-ils permis d'appréhender que

d'autres exploitants ont utilisé l'herbicide du maïs de type "colle" alors que le processus de germination était déjà enclenché. En conséquence, des dégâts réels se sont affichés dans lesdites exploitations. Lorsque l'herbicide coton est utilisé dans l'exploitation de maïs en phase de croissance des plants, il s'en suit un dessèchement de ceux-ci. Le déclenchement du processus de germination du maïs met fin à toute utilisation de l'herbicide de type "colle" dans les exploitations sans quoi les jeunes pousses se dessèchent. Ces manquements ont entaché les productions agricoles des paysans concernés par endroits. À ces éléments susvisés s'ajoute le non-respect des dosages de ces produits par des exploitants entraînant des pertes de rendements. La faible formation des paysans ressort (Figure 3).

**Figure 3 : Répartition des exploitants en fonction de l'obtention de formation**



*Source : Enquête des auteurs, Juillet 2025.*

La figure met en évidence une forte proportion des paysans n'ayant pas été formés. Cela influe sur leurs productions agricoles. Ainsi, s'affiche le caractère peu réceptif des acteurs économiques qui s'accompagne d'une faible maîtrise des innovations agricoles dans le paysage.

### 3. Discussion

La pratique de l'agriculture a mis en évidence des effets intéressants. Les conditions socio-économiques des exploitants s'améliorent. À l'échelle de la commune, 76% des exploitants ont construit des maisons avec le revenu agricole. Cette construction transforme progressivement l'architecture de l'espace. Nos résultats sont en phase avec ceux de E. K. KOUNOUGNA *et al.*, (2023, p. 335) obtenus dans la sous-préfecture du Bas-Mono au Sud-est du Togo. Ces auteurs relèvent que 31% des paysans disposent d'un habitat moderne grâce aux bénéfices réalisés de la production céréalière. Les résultats de H. S. ZAGBAÏ *et al.*, (2006, p. 330) acquis dans la région de Korhogo au Nord et Centre confirment nos résultats. L'activité cotonnière a remodelé les maisons des producteurs ont-ils précisé. Dans l'espace d'étude, la pratique de l'agriculture a permis aux exploitants d'acquérir des animaux. Au total,

58% des agriculteurs possèdent des bovins grâce au profit agricole. Dans la commune rurale de Fani au Mali, ce constat avait été relevé par S. FANÉ et A. DEMBÉLÉ (2020, p. 111), soulignant que 22,7% des paysans ont obtenu des bovins avec le lucre de l'activité agricole. En ordre de similarité, dans l'ex-cercle de Kita au Mali, A. DEMBÉLÉ et S. M. SIDIBÉ (2025, p. 108) ont prouvé que 20% des producteurs ont acquis des bovins avec le gain céréalier. L'agriculture est confrontée à des contraintes réelles fragilisant son développement. En somme, 52% des exploitants sont victimes de dévastation de leurs cultures par les animaux en divagation. Cela réduit les rendements agricoles dans la zone. En son de cloche identique à Korhogo en Côte d'Ivoire, G. K.G. BROU et al., (2020, p. 223) évoquaient que la divagation des bovins dans les champs a entraîné des dégâts au niveau des différentes cultures. Selon les auteurs, les cultures annuelles ont été plus endommagées suivies des cultures maraîchères tandis que celles dites pérennes ont été moins attaquées. Nos résultats révèlent que 60% des agriculteurs n'ont pas bénéficié de formation dans le domaine agricole. En emboîtant le pas, au Mali, A. TRAORÉ et al., (p. 667), spécifiaient que la faible couverture des structures d'appui-conseil limite considérablement le potentiel transformateur des formations. Nos résultats sont dissonants de ceux de O. N. WOROU et al., (2023, p. 2) obtenus aux Sénégal. Les auteurs soulignent que 25 producteurs des communes de Mabo et Ndiognick ont été formés sur les techniques de production de semences et de stockage d'arachide, de mil et niébé. En sus, 25 autres paysans ont vu leur capacité renforcée sur le dispositif de la législatif et réglementation semencière évoquent-ils.

## **Conclusion**

Les effets bénéfiques ont été la résultante de l'activité agricole. Les résultats révèlent que 76% des exploitants ont construit des maisons avec le profit agricole. Cette construction, empreinte socio-spatiale, est intéressante. Les paysans injectent aussi leurs revenus agricoles dans l'achat des animaux. Ainsi, 58% des producteurs disposent des bovins avec le lucre agricole. Ces animaux à travers leurs différentes fonctions sont utiles dans le paysage agricole. Ils fournissent le lait et contribuent à l'accélération des étapes culturales. La bouse que ces troupeaux déposent participe à l'amendement des exploitations. De l'acquisition des animaux, du reste, il y a l'augmentation du pouvoir d'achat des producteurs. Globalement, 66% des exploitants soulignent que leur pouvoir d'achat a été rehaussé avec l'activité agricole. Cet accroissement leur permet d'intensifier la prise en compte des dépenses familiales. L'activité agricole est confrontée à des contraintes multiformes. Il ressort des résultats que 70% des agriculteurs jugent les dégâts des ravageurs sur les cultures d'une intensité forte. Aussi, 52%

des paysans sont victimes de la dévastation de leurs exploitations par les animaux en divagation. Cette atteinte influe sur les rendements agricoles. Également, 60% des exploitants n'ont pas été formés en pratique agricole. Il se produit une faible maîtrise des innovations agricoles.

### Références bibliographiques

BROU Gatien Konan Gboko, BROU Guy Kouassi, FOFANA Seguenta, SORO Yade René, 2020, « Impact de la divagation des bovins sur les cultures dans la ville de Korhogo » in : *European Scientific Journal*, Vol. 16, N°15, p. 223-239

DANKLOU Dodji Kossi, 2006, *L'agriculture au Togo*, Mémoire de recherche, Institut Supérieur d'Agriculture de Lille, 30 p.

DEMBÉLÉ Arouna, FANÉ Siaka, 2019, « Dynamique des relations familiales et agriculture dans les communes Koromo, Niantaga et Songo-Doubagorè au Mali » in : *Revue Géovision Hors-Série*, N°1, Tome 2, p. 214-245.

DEMBÉLÉ Arouna, SIDIBÉ Samba Mamadou, 2025, « Effets structurants de la céréaliculture dans l'ex-cercle de Kita au Mali. » in : *Revue les Cahiers de l'ENSUP de Bamako*, N° 010, p. 110-114

FANÉ Siaka, DEMBÉLÉ Arouna, 2020, « Mise en valeur des terres non aménagées des plaines, un facteur d'évolutions foncières et socioéconomiques dans la commune rurale de Fani (Mali) » in : *Regardsuds*, N°002, p. 99-114

KOUNOUGNA Edmond Kokou, APEKOU Kossi, ABOTCHI Tchégnon, 2023, « Incidence socio-économiques de la production céréalière dans la préfecture du Bas-Mono au Sud-Est du Togo. » in : *Espace Géographique et société Marocaine*, N° 77-78, p. 317-337

NGAPGUE Jean Noël, 2017, « Réaction des Bororos face à l'occupation des pâturages du Mont Mbapit par les agriculteurs (Ouest Cameroun) » in : *Revue Cinq Continents*, Vol. 7, N°16, p. 173-191.

TRAORÉ Aboubacar, SISSOKO Etienne Fakaba, TRAORÉ Souaïbou Samba Lamine, 2025, « Facteurs explicatifs de la productivité agricole aux Mali : Une étude empirique sur les ménages agricoles. » in : *Revue Internationale de la Recherche Scientifique et de l'Innovation (Revue-IRSI)*, N° 3, Vol. 3, p. 657-673

WOROU Omonlola N, TALL Thierno, KONTÉ Oumar, SOW Fafa, YABRÉ Mariam, 2023, *Renforcer les capacités des acteurs en agriculture adaptée au climat au Sénégal*, 5 p.

ZAGBAÏ Hubert Sery, BERTI, Fabio, LEBAILLY Philippe, 2006, « Impact de la dynamique cotonnière sur le développement rural. Etude de cas de la région de Korhogo au Nord et au centre de la Côte d'Ivoire. » in : *Biotechnol. Agron. Soc. Environ.*, Vol. 10, N° 4, p. 325-334

---

## Auteurs

<sup>1</sup>Maître de Conférences, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (USSGB),  
[maximaxiso@yahoo.fr](mailto:maximaxiso@yahoo.fr)

<sup>2</sup>Maître de Conférences, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (USSGB),  
[samch2005@yahoo.fr](mailto:samch2005@yahoo.fr)

<sup>3</sup>Maître de Conférences, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (USSGB),  
[hamadountraore74@gmail.com](mailto:hamadountraore74@gmail.com)